



Ce n'est pas ici le chemin de Trouville. — Page 326, col. 3.

— Ainsi donc, monsieur l'abbé, vous ne voulez pas me donner vos fusils?

— Non, je ne veux pas te les donner.

— Vous ne voulez pas une fois?

— Non.

— Deux fois?

— Non.

— Trois fois?

— Non! non! non!

— Eh bien! fit Pitou, gardez-les!

Et faisant un mouvement rapide, il se retourna et s'élança par la porte entr'ouverte.

Mais ce mouvement ne fut pas si rapide que le martinet intelligent ne s'abaissât sifflant, et ne sanglât si vigoureusement le bas des reins de Pitou, que, quel que fût le courage du vainqueur de la Bastille, il ne put s'empêcher de jeter un cri de douleur.

A ce cri, plusieurs voisins sortirent, et, à leur étonnement profond, ils aperçurent Pitou fuyant de toute la vitesse de ses jambes avec son casque et son sabre, et l'abbé Fortier, debout sur le seuil de la porte et brandissant son martinet, comme l'ange exterminateur son épée de flamme.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

## LA FAMILLE ALAIN

PAR ALPHONSE KARR.

Les procureurs généraux, les procureurs du roi, agents de la force publique, étaient invités à *preter main-forte* à l'exécution des présentes : le crime de n'avoir pas d'argent est peut-être celui contre lequel on fait le plus grand déploiement de forces. Pulchérie alla trouver Bérénice.

— Hélas! dit celle-ci, nous n'avons eu aucune nouvelle d'Onésime depuis son départ, et, d'ailleurs, je ne vois pas trop à quoi il pourrait nous

servir. S'il ne fallait que se jeter pour vous dans l'eau ou dans le feu, ce serait notre homme; mais c'est de l'argent qu'il faut.

— Que faire et que devenir? dit Pulchérie. Certes, je sais bien que mon pauvre oncle ne pourra garder son château, et qu'il vaudrait mieux cent fois qu'il le vendît; mais il ne survivra pas au chagrin de le voir vendre par autorité de justice.

— Onésime m'a donné l'ordre, en partant, de mettre quelque part un signe, si vous ou moi nous avons besoin de lui; mais qui sait où il est aujourd'hui? et, d'ailleurs, que pourrait-il faire?

— Qui sait? peut-être nous donner un bon conseil, dit Pulchérie, ou nous aider à emmener monsieur Malais d'ici, pour lui dérober l'événement que je n'espère pas empêcher.

— Eh bien, venez avec moi, Pulchérie; nous allons mettre le signal convenu, quoique je n'espère guère qu'il puisse en avoir connaissance.

Toutes deux se mirent en route en portant alternativement l'enfant de Pulchérie. En route, celle-ci dit à Bérénice :

— Pourquoi est-ce que tu ne me tutoies plus.

— Je ne sais, reprit-elle; ça m'est venu comme ça de ne plus vous tutoyer, sans que j'y aie fait bien de l'attention. Vous êtes une demoiselle savante, riche, puis une grande dame...

— Et, aujourd'hui que je ne suis plus rien de tout cela, aujourd'hui que je suis redevenue une ouvrière comme toi...

— Eh bien, c'est égal... il me semble toujours, comme je le disais à ce pauvre Onésime, que vous n'êtes pas de la même espèce que nous, si vous étiez à peu près de la même couvée. Il y a des poules qui couvent des œufs de poussin et des œufs de canard; quand ils sont tous éclos, les canards vont trouver l'étang et se jettent à la nage, tandis que les petits poulets continuent à gratter la poussière de la cour.

— Quelle folie! et qu'en disait Onésime?

— Il était fort triste; il vous aime tant!

Il y eut un moment de silence. Après quoi, Pulchérie reprit :

— C'est égal, je veux que tu me tutoies; je t'aime comme autrefois, cela me rappelle un temps que je regrette, malgré l'éclat passager qui est tombé sur ma vie. Ce n'est rien d'être pauvre, c'est d'être ruiné qui est pénible. Avec vous, je n'avais ni fortune, ni mari, ni enfant; aujourd'hui, j'ai perdu ma fortune et mon mari, et je vais bientôt peut-être perdre ce pauvre petit. Je ne suis montée un moment que pour rendre ma chute plus douloureuse. Aide-moi, ma pauvre Bérénice; laisse-moi revenir par la pensée au temps de notre enfance. Que me reste-t-il au monde? Un vieillard devenu pauvre comme moi, presque par moi, et qui souffre horriblement de la pauvreté; un pauvre petit enfant qui est en train de mourir, et toi.

— Et ne suis-je donc rien? demanda Onésime.

Pulchérie et Bérénice jetèrent un cri d'effroi et ne répondirent pas; elles tremblaient et avaient peine à se soutenir.

— Pardon! dit Onésime; je ne croyais pas vous effrayer ainsi. Je pensais venant ici, où je suis convenu avec Bérénice de placer nos signaux, que vous n'étiez pas si éloignées de songer à moi. Depuis mon départ, je me rends ici tous les soirs pour voir si, l'une ou l'autre, vous n'avez pas besoin de moi.

— Mais tu n'es donc pas allé à Cherbourg?

— Nous causerons de cela plus tard; seulement, ayez soin, dans le pays, de ne pas plus parler de moi que si j'étais mort depuis cent ans : cela pourrait nuire à moi et à ceux qui m'auraient fréquenté.

— Ne cours-tu aucun danger?

— C'est encore là quelque chose dont nous causerons dans un autre moment. Venez-vous pour placer un signal? Laquelle de vous deux a besoin de moi? Tout ce qu'un homme peut faire avec son corps et avec son cœur, je suis prêt à le faire pour vous; et si, par hasard, ce que vous souhaitez vous semblait dépasser un peu ce que vous croyez dans la force et dans la puissance d'un homme, dites-le-moi tout de même, m'est avis que ça pourra peut-être se faire aussi bien : j'ai des raisons pour penser ainsi.